

Port Royal Quartier Latin

Le Bulletin

OÙ VA-T-ON ?

Il est bien dommage que cette question ait fini par être considérée comme fumeuse, facile, intello bas de gamme. Cette moquerie vient du temps où le "présent" était devenue une valeur cardinale, un temps où " le chemin était plus important que la destination" et autres apologues de l'insouciance du lendemain.

Mais par les temps qui courent, la question mérite d'être ré-évaluée.

Pour notre pays, quand il devient évident que le court-termisme et le modèle de l'inconséquence ne fonctionnent plus, pour notre humanité sur la planète et aussi pour notre Église, désormais appelée non seulement à se remettre sur le chemin, mais à retrouver son horizon.

À nous tous de vraiment envisager vers où l'évangile nous amène.

Robert Philipoussi



DISCUSSION : TEXTE ET LAÏCITÉ

Les contributions qui vont suivre sont un début de dialogue entre des membres de l'équipe de l'école biblique : Claire Gruson, Paul Knall-Demars et Jordan Bankolé. Engagés, du fait de leurs expériences respectives, par ce qui se passe dans l'Ecole de la République mais aussi par le souci de la transmission par l'Ecole biblique, ils tentent de clarifier leurs points de vue et leurs attentes sur les approches possibles des religions du Livre dans un contexte laïc. Ce dialogue s'amorce dans une période lourde de polémiques et de drames concernant les questions de religions et de laïcité. Il s'oriente vers l'exigence d'un vivre ensemble.

Le rapport au texte

"A défaut de sens objectif, le texte ne dit plus rien ; sans appropriation existentielle, ce qu'il dit n'est plus parole vivante" Ricoeur, Conflit des interprétations, p. 390

La réflexion sur l'enseignement du fait religieux peut être l'occasion d'ouvrir un débat sur la lecture, sur les difficultés spécifiques qu'elle rencontre dans le contexte actuel, sur la nécessité d'un rapport critique au(x) texte(s) sans lequel c'est la soumission à l'autorité censée détenir le savoir qui prévaudra.

Tentative pour un état des lieux

Les relations des jeunes avec les religions ne peuvent plus se définir par la seule opposition entre croyants et athées. Elles se répartissent « sur un éventail qui va de l'athéisme militant à l'intégrisme en passant par toutes sortes de bricolages de croyances et d'ésotérisme ». (*Patrice Bride, « Les jeunes et la religion », Cahiers pédagogiques n° 431, mars 2005, p. 13*)

Quels termes faut-il d'ailleurs employer ? Doit-on parler de religions ou de croyances ou encore de « communions humaines », selon la formule de Régis Debray ? L'auto-spiritualité se développe. Cette évolution rend nécessaire la distinction entre recul des institutions et recul des croyances, avec le souci d'éviter les simplismes, et de réduire par exemple le mot « croyance » à une définition caricaturale (comme s'il s'agissait d'une pensée magique à l'écart de toute rationalité).

Le choix de la laïcité (comme valeur ? Ou comme principe?) implique aussi de se mettre d'accord sur une définition : il s'agit de faire vivre ensemble tout un monde de différences, sans pour autant exiger que chacun abdique de ses valeurs essentielles. Mais elle doit aussi travailler la capacité des élèves à se distancier par rapport à leurs propres opinions, à distinguer le croire et le savoir, ce qui relève de la preuve et ce qui relève du dogme. Elle doit leur transmettre «une exigence de vérité contre tous les dogmatismes » (Philippe Meirieu). Cet objectif de distanciation rend décisive la question du rapport au texte.

Comment lit-on à l'Ecole ? Qu'en est-il du rapport au texte ?

La lecture, l'appropriation critique du texte posent question aujourd'hui. L'enseignement du français, en voulant introduire des outils d'analyse favorisant l'autonomie de l'élève, a souvent dérivé vers le « technicisme », c'est-à-dire l'appropriation d'un jargon compliqué qui remet à plus tard la construction du sens.

Le rapport au livre fait souvent problème. La lecture individuelle est considérée a priori comme difficile. Internet offre une riche source d'information déconnectée des locuteurs. Le copié/collé favorise un plagiat qui ne dit pas son nom. Qui parle ? La réponse reste incertaine. Dès lors les épreuves de français au bac peuvent consister en une épreuve non pas d'appropriation du texte mais de mémorisation favorisée par la multiplication d'ouvrages diffusant un « prêt-à-penser » sur les textes au programme.

En histoire, en français, les programmes tendent à reléguer dans l'espace des questions « trop difficiles » l'enseignement de la Réforme ou l'étude des textes humanistes (cf. Rabelais) qui posent la question de la lecture individuelle et critique du texte

Quelle est la place de l'argument d'autorité dans l'enseignement ? Suggestions pour un autre rapport au texte ?

Valoriser la notion d'historicité. La Bible est une véritable bibliothèque où se côtoient des livres d'époques et de genres différents : entre les IX^e-VIII^e siècles avant J-C et le 1^{er} siècle de notre ère; des textes de lois, de l'histoire, de la poésie, des contes; des auteurs qui n'ont pas les mêmes conceptions sur Dieu, l'humanité, le monde. Eviter la phrase: « La Bible dit que... ». Impossible aussi d'extraire un verset de son contexte ou de le lire à la lettre.

Enseigner le fait religieux comme une histoire, celle d'une construction avec des ruptures et des interprétations. Voir texte de Dominique Natanson : « Bien sûr l'enseignant s'exprime de façon « inadéquate » au sujet du Coran : un texte censé être l'objet intangible d'une révélation, et qu'il montre comme historiquement construit sous les quatre premiers califes, dans une distance à la révélation comparable à celle qu'il a prise pour parler des Evangiles!». Ce que les élèves peuvent y perdre et y gagner: « Mais en même temps, il fait cas de l'Islam, hors de toute polémique, le considérant comme un objet sérieux d'étude et surtout, il apporte des éléments de connaissance qui manquaient pour comprendre un Islam complexe... » (*Dominique Natanson, « Le doute et l'identité », Cahiers pédagogiques mars 2005, p. 25-26*)

Valoriser le dialogue interprétatif, à l'instar de la démarche talmudique : le sens n'est jamais définitivement établi. Constituer une somme des certitudes, c'est programmer la mort du monde. Cette démarche est à l'opposé du principe de non-contradiction. L'étude à deux multiplie les points de vue et donne du relief.

Mettre en valeur les questions posées par la traduction. :a-t-on recherché la beauté littéraire et poétique ? A-t-on privilégié une traduction à la lettre ou cherché à rendre le texte accessible en utilisant le langage courant d'aujourd'hui ? Ce qui est en jeu, c'est une modification du rapport au texte, du rapport maître-élève, du rapport à l'autorité. *Claire Gruson*

EN FAISANT UN PEU D'ÉTYMOLOGIE,

on pourrait dire que la laïcité, c'est ce qui permet au peuple (laïos) de ne pas être submergé par une autorité morale.

Or, dans le contexte actuel, on peut s'interroger sur la laïcité face à certain discours prédominant : par exemple, le catéchisme du libéralisme économique. On pourrait s'inquiéter de l'univocité du discours. Et la publicité ? Elle s'impose dans l'espace public avec un discours dominant et ses appuis institutionnels. Réduire la laïcité à ce qui concerne le seul discours religieux (bien que cela ait un sens historique au vue de la formation de la laïcité avant tout face à l'autorité religieuse de l'Église catholique en France), c'est prendre le risque finalement de n'en faire qu'une sorte de contre-religion, donc de discours moralisateur et non plus un principe libérateur qui permet à tous les discours d'être entendus. La laïcité est-elle une valeur ou un principe ? Si on la considère comme une valeur, elle devient une religion comme une autre, elle perd de sa crédibilité, peut être relativisée, combattue.

Dans le rapport au texte que doivent développer des élèves, il convient de les sensibiliser à l'interprétation des écrits religieux et à leur mise en contexte. D'ailleurs, les religions dites du Livre ont chacune développé de riches traditions exégétiques: pourquoi ne pas s'en inspirer, tout en les mettant en perspective avec les données de l'analyse historico-critique « laïque »? La question reste : comment adapter cela au niveau de l'enseignement secondaire ? Cette sensibilisation à la mise en contexte devrait cependant s'étendre à toute les formes de discours : l'objectif de la distanciation par rapport au texte s'inscrit plus largement dans la démarche de l'esprit critique, qui ne se limite pas à la croyance religieuse (médiats, toute forme de discours d'autorité, la science etc...).

Se rappeler aussi d'où l'on parle : l'enseignant, les élèves ne sont pas de nulle part. Leur rapport au texte, à l'image, au discours est aussi le fruit de leur histoire et de l'époque. Dans l'affaire de caricatures de Muhammad par exemple: il faut tenir compte du fait que la plupart des jeunes gens d'aujourd'hui n'ont aucun contact avec l'esprit 68, l'esprit Charlie hebdo d'ailleurs n'était plus depuis longtemps très répandu. En présentant de but en blanc ces dessins comme une expression de LA liberté d'expression, sans rappeler cet arrière-fond, pose problème.

D'où l'on parle, donc. Aujourd'hui, on ne parle que l'Islam que comme un danger pour la laïcité. Et l'enseignement privé confessionnel n'est guère remis en question, alors qu'il était au coeur des débats dans les années 80. Pourquoi stigmatise-t-on aujourd'hui le voile et pas l'enseignement confessionnel? N'est-ce pas la preuve que certains discours sur la laïcité posent plus une question identitaire (comme le fait une certaine frange de la classe politique) qu'un problème de relation des organisations religieuses avec l'Etat ? Plus globalement, cela doit nous amener à rester humbles dans nos prises de position et voir qu'elles sont souvent le produit d'un contexte particulier : la question de la laïcité n'est pas posée en terme d'absolu dans le Ciel des Idées pures, d'autres problématiques et intérêts s'y joignent souvent.

Une laïcité plus complexe est donc à mettre en oeuvre, plus exigeante, puisque donner sa place à la diversité des opinions et des discours parfois conflictuels entre eux dans une société commune est une oeuvre complexe et exigeante.

Et la référence à la science ou plutôt aux sciences au pluriel dans l'enseignement peut jouer ici un rôle important, comme référence non pas tellement à l'état du savoir mais à une méthode de travail, d'un travail et d'un dialogue collectifs, qui s'inscrivent dans une histoire. Ces vertus de la méthode scientifique (au sens large aussi des sciences humaines) peuvent elles aussi se «laïciser» en dehors du cercle des spécialistes pour entrer dans les comportements des citoyens.

A fortiori, ces vertus se retrouvent dans la philosophie, qu'on peut définir comme cette discipline qui débroussaille un terrain instable en restant dans la norme de l'argumentation là où un consensus scientifique ne s'est pas encore dégagé, c'est-à-dire souvent des problèmes d'éthique, de politique même, autant de sujets de débats en démocratie.

Ces disciplines, sciences, philosophie, analyse littéraire, devraient être mises vraiment en relation les unes avec les autres, on voit ici l'importance de l'interdisciplinarité (comment faciliter sa réalisation pour les enseignants ?).

*Paul Knapp-Demars,
21 ans, master à l'EPHE en origines du
christianisme*

Etat des Lieux

De mon point de vue, la laïcité ne doit pas nécessairement être une exigence de vérité contre tous les dogmatismes. En effet, le principe même de la laïcité, comme dit plus haut, est de faire cohabiter plusieurs pensées dont certaines s'appuient volontairement sur des dogmes. Le rôle de la laïcité (de mon point de vue) est plutôt d'imposer une suprématie du "savoir" sur le "croire" dans le cadre de la vie commune. Elle nous permet alors de nous poser dans un référentiel ou nous avons les mêmes fondamentaux (la science).

De là, peut se dégager une question: Qui croire ? Bon nombre de religions se basent sur des textes et des écrits.

Sur les phénomènes où la science n'a pas statué et où plusieurs théories fusent, qui faut-il croire ? La science qui est posée comme référentiel absolu dans le cadre de la laïcité se retrouve dans ce type de cas divisée (au même titre que les religions). Chaque théorie est vue par ses détracteurs comme un écrit farfelu, avec autant de véracité qu'un livre Saint pour un athée.

Comment lit-on à l'École ?

Je pense que le "technicisme" n'est pas en soi un problème dans l'éducation à l'heure actuelle. En effet, ce terme désigne des outils d'analyse littéraire qui sont donnés aux élèves afin de les aider à mieux repérer et appréhender certains messages cachés dans les textes. Le problème est que malheureusement ces outils ne sont pas assez utilisés. Une grande partie de l'enseignement se résume à l'apprentissage de ces termes et à leur localisation. Ils ne servent réellement aux élèves que si ces derniers les utilisent dans leur vie extra-scolaire. Le vrai problème serait: l'abandon de la lecture individuelle au profit du pré-mâché.

La lecture du point de vue de l'enfant peut être vue comme un exercice demandant beaucoup d'effort. Cet effort n'ayant parfois pour seul but que de «satisfaire le prof». Il faut briser cette image de la lecture auprès de la jeunesse. L'avis de l'enfant doit être pris en compte. Il faut l'amener à déceler ce qu'il trouve étrange, ce qui heurte ses pensées ou sa logique. L'amener à comprendre et imaginer le pourquoi du texte, de son point de vue à lui. Faire parler sa logique pour une compréhension plus personnelle du texte.

*Jordan Bankolé, 18 ans,
étudiant en informatique*

Concerts du Temple de Port-Royal

deuxième dimanche de chaque mois

4 RÉCITALS

-----10 janvier 2021-----

Thomas Martin
Violoncelle
Alexander Martin
Piano

-----15 février 2021-----

Hélène Le Corre
Soprano
Alexander Martin
Piano

-----14 mars 2021-----

Valérie Gabail
Soprano
Sandra Westphal
Piano

-----13 juin 2021-----

Marc Souchet
Baryton
Jérôme Boudin-Clauzel
Piano

Réservations obligatoires: 06 95 44 59 16
18 Boulevard Arago, Paris 13e

MESSAGE DU CHOEUR DU TEMPLE

Chers ami-e-s,

La date initialement prévue pour le concert de Noël du chœur était le vendredi 18 décembre, mais nous ne serons pas prêts, car nous n'avons pas assez répété en présentiel.

C'est pourquoi j'organise, pour remplacer ce concert, le vendredi 18 décembre de 19h à 20h30, au Temple une soirée de chants de Noël: on prend le livre de chorals du Temple, et on chante les classiques du genre. Pas de public, seulement une assemblée qui chante (masquée).

On est déjà trois: Claire Gruson, Sandra, et moi.

Une partie du chœur sera là.
BIENVENUE À TOUTES ET TOUS!

Florian Westphal